

# ici et ailleurs

lettre d'information Tchendukua [n°23 - 2018]

## Le Choix du Vivant

Les Indiens Kogis... témoignage archaïque ou source d'inspiration ?

## Un nouveau partenariat

Les Wiwas, peuple voisin des Kogis

## Regards croisés

Dialogue entre sciences et savoirs écologiques traditionnels

## Rencontre

Leonor Zalabata, leader Arhuaca



## Chèr(e)s Ami(e)s,



La dynamique qui aura marquée l'année 2017 restera sans nul doute celle de l'action. Qu'il s'agisse de notre Association, de ses membres opérationnels, des Kogis, de la Colombie, ou même de nos partenaires, beaucoup de choses ont bougé.

Fin 2016, le gouvernement colombien et les FARC sont parvenus à un accord de paix, après plus d'un demi-siècle de conflit. Nous pensions que peut-être, enfin, la situation locale s'améliorerait... et que nous aurions des nouvelles encourageantes à partager avec vous. C'est avec tristesse que nous constatons que les problèmes de violence persistent et que de nouveaux fléaux de notre modernité mettent en péril les derniers héritiers des sociétés précolombiennes.

Tout d'abord en janvier 2017, la leader et défenseuse des droits des femmes Wiwas, Yoryanis Isabel Bernal Varela, a été assassinée dans le sud de Valledupar. Des bandes criminelles armées sont toujours actives et cherchent à s'emparer de zones que contrôlaient les FARC. L'ELN, deuxième mouvement de guérilla du pays, n'a pas signé d'accord de paix.

Plus que jamais, le développement économique continue de manière exponentielle. Favorisé par les accords de paix, l'essor des activités touristiques, d'extraction de matières premières et de construction augmente la fragilité des communautés autochtones de la région.

Pour la première fois, les peuples autochtones de la Sierra se sont mobilisés contre ces activités et contre la destruction d'un site sacré situé sur la Ligne Noire, car même les décisions rendues par les tribunaux colombiens en faveur de la préservation de certaines zones sacrées, n'arrêtent pas les investisseurs immobiliers. Tchendukua a appuyé cette mobilisation des peuples indigènes de la Sierra Nevada de Santa Marta contre les activités extractives et les mégaprojets en diffusant l'information et en finançant la participation de membres de la communauté kogi à un rassemblement à Valledupar. Ce «mouvement pour la vie» -Minga por la Vida- a été mené par les Arhuacos et a réuni les quatre peuples héritiers des Tayronas -Kogis, Wiwas, Arhuacos, Kankuamos.

C'est avec consternation, qu'à l'heure d'écrire ces lignes, nous apprenons que la terre de La Luna devient une étape dans les «balades éco-touristiques» organisées par les tour-opérateurs.

Dans ce contexte inquiétant, nous accélérons le processus d'enregistrement des terres rachetées en réserves Indiennes. Bellavista, une terre de 46 hectares rachetée en 2006, et Puerto Rico, une terre de 72 hectares, rachetée en 2009, sont maintenant ajoutées aux réserves.

Nous avons également renforcé la formation de jeunes Kogis aux processus de rachat et de restitution de terres, afin de pérenniser nos actions et de transmettre cette capacité aux générations futures sur place.

Lors de nos visites, nous avons développé des liens avec les femmes Kogis afin d'intégrer la sauvegarde et la transmission de leurs savoirs, notamment le tissage. Le tissage est un élément central de la culture kogi. Moment de réflexion profond et de recherche d'harmonie, il concerne à la fois les femmes et les hommes, et a une portée hautement symbolique.

Après discussion avec les Kogis, nous avons mis en place un accord de partenariat avec l'organisation Wiwa OWYBT ainsi qu'avec les parcs nationaux.

Les Wiwas sont un peuple culturellement proche des Kogis, qui descendent eux aussi des Tayronas. Même si la préservation de leur culture a beaucoup plus souffert du développement local que celle des Kogis, ils ont réussi à préserver la majeure partie de leurs connaissances ancestrales. En danger d'extinction, c'est avec le soutien des autorités kogis que nous intégrons l'accompagnement de cette société dans la récupération de leurs terres et la préservation culturelle et environnementale à nos projets.

En plus de ces actions d'urgence, en mars 2017, un programme de monitoring socio- environnemental a été lancé par nos équipes colombiennes. L'objectif est de pouvoir observer l'évolution du couvert forestier et de l'usage des terres par les Kogis. Ce projet démarre avec la fin de la première phase du projet Mendihuaca, cofinancé durant ces cinq dernières années par l'AFD (Agence Française de Développement) et

l'approbation d'un nouveau cofinancement pour une seconde phase sur les quatre prochaines années.

Enfin, l'année 2017 aura été marquée par l'exposition photographique réalisée lors des Rencontres de la photographie d'Arles, dans le cadre de l'année France-Colombie. Une exposition, de 70 photos d'Éric Julien, inaugurée par deux représentants de la société kogi venus pour l'occasion. Nous tenons à remercier chaleureusement Françoise Callier et Denis Mauplot, sans qui cet événement n'aurait pu voir le jour. Une exposition qui a reçu plus de 3000 visiteurs dont la délégation officielle de l'année France-Colombie, la ministre de la Culture Française Nyssen et l'ambassadeur de Colombie en France Federico Renjifo Vélez. En présence des Kogis, Arregoces Coronado et le Mama José Gabriel Limako, deux conférences en Arles, une conférence à Paris, une rencontre avec le ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot et plusieurs interviews ont pu être organisées.

C'est avec beaucoup de gratitude que je remercie chacun de celles et ceux qui ont permis la réalisation de toutes ces actions afin de tenter de protéger la pérennité des derniers héritiers des grandes civilisations précolombiennes.

Le chemin est encore long et chaque jour qui passe augmente et multiplie les effets néfastes de notre modernité sur l'écosystème de la Sierra Nevada de Santa Marta.

Ensemble, nous voulons croire que la sauvegarde de ces sociétés racines, de leur sagesse et de leurs savoirs est encore possible. Peut-être sommes-nous de doux rêveurs ? mais nous pensons encore, comme l'artiste Friedensreich Hundertwasser que « *Lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité.* »



Marie-Hélène Straus,  
Présidente



édito

Ce qui différencie les sociétés « autochtones », « premières » de nos sociétés modernes urbaines, ce sont leurs capacités à « lire les signes », comme nous le rappelle Jean-Marie Gustave Le Clézio dans son remarquable ouvrage « Hai ». Cette capacité à « lire » et interpréter ce que raconte la nature à ceux et celles qui savent encore l'écouter. Présence et comportements de certains oiseaux, couleurs de la surface de l'eau, direction et réfraction des vagues, absence ou non de plancton, observation astronomiques, ce sont ces incroyables capacités de « lecture » qui ont permis aux Polynésiens, qui ne disposaient pas de nos outils « modernes » (boussoles, compas...), de s'orienter lors de leurs traversées des immensités de l'océan Pacifique... car lire la nature, c'est survivre.

**Pour nous, hommes et femmes, passagers d'une modernité « dévorante »,** la nature s'est tue. De pays-sage, sujet enseignant avec lequel il convient d'être en permanentes interactions, elle est devenue paysage, objet, soumis à nos pulsions destructrices.

**Nous ne savons plus lire les signes.** Et pourtant, ils sont là, présents, nombreux, comme autant de symptômes qui nous alertent sur les grands déséquilibres de notre temps, donnant naissance à un nouveau temps géologique, celui de l'anthropocène. En France, parmi ces signes, ce chiffre : plus de 30% des oiseaux des champs ont disparu en 15 ans. Une catastrophe écologique, car lorsque les oiseaux déclinent, comme ils sont en bout de chaîne, cela signifie que toutes les autres espèces font de même.

**D'après les Kogis, repliés sous les sommets de la Sierra Nevada de Santa Marta, aveugles à la vie et à ses mystères, les « petits frères » détruisent inexorablement les trames de la vie.**

A plusieurs reprises, ils nous ont proposé de dialoguer, de se parler, d'échanger sur nos représentations du monde, afin de décoloniser nos imaginaires et tenter d'inventer d'autres façons d'être et de vivre ensemble en alliance avec la vie, et non plus contre elle. - « *Et si nous entrions en Zigoneshi... je te donne, tu me donnes* » sont-ils venus plusieurs fois nous proposer. - « *Si nous essayions de dialoguer pour prendre le meilleur de nos deux mondes ?* » En février 2016, nous avons envoyé un bateau, skippé par le navigateur Olivier Jehl, pour leur dire que nous acceptions cette idée de dialogue des possibles. En 2018, nous avons décidé de faire un pas de plus en invitant, en France, cinq mamas et une saga (shaman femme) à venir faire **un diagnostic de la santé territorial du Haut-Diois** (Drôme). Un diagnostic qui sera mené en parallèle avec plusieurs scientifiques, écologues, géographes, issus de notre modernité. Qu'est-ce qu'un territoire ? Comment sait-on qu'il est ou non en « bonne santé » ? Quels rapports entre un « corps territorial » et la santé des communautés humaines qui l'habitent ? Comment « soigner » un territoire ? feront partie des questionnements que nous allons explorer lors de cet improbable dialogue entre traditions et modernité. Nous le savons, nous sommes **à la croisée des mondes**. Un moment clé de notre histoire, qui appelle l'audace, la curiosité de l'autre, l'ouverture d'improbables dialogues avec ces « Indiens », si proches et si lointains, qui, sans doute, portent en eux les clés de notre avenir. Au-delà de la présentation de ce projet phare pour notre association, nous espérons que les informations partagées au travers de ces quelques pages vous permettent de suivre nos activités et d'apprécier le travail réalisé grâce à vos dons, votre présence et votre fidèle soutien. Lors de nos dernières missions sur place, les Kogis nous ont demandé de continuer nos actions, qu'ils avaient trouvé des soutiens avec qui ils pouvaient travailler en confiance. La confiance est la plus belle des valeurs. **Alors continuons ! Merci**

Eric Julien

Rencontrer les représentants d'une « société » première, l'accompagner dans sa tentative de survie, n'est pas banal dans la vie d'une femme ou d'un homme vivant en Occident au XXI<sup>e</sup> siècle. Cela nécessite d'accepter de désapprendre ce que notre monde moderne voudrait nous faire prendre pour des évidences, afin de tenter de retrouver les voies d'un chemin de bon sens et de clairvoyance nécessaire pour faire « Le choix du vivant ».

## Les Indiens Kogis

*témoignage archaïque ? ou source d'inspiration pour notre société moderne ?*

Pour qu'une telle rencontre soit créatrice, il faut oser décoloniser nos imaginaires et faire preuve d'une authentique volonté de s'ouvrir à d'autres façons de comprendre et de « vivre » le monde. Au-delà de la curiosité, ou de l'ouverture à l'autre, ce dialogue est vital car, comme le partageait devant un large public Juan Mamatacan, Kogi de la Sierra Nevada lors de son passage en France, « *Les dangers, que nos sociétés modernes provoquent au regard de la nature et des êtres vivants, ont atteint de tels niveaux qu'il est urgent qu'on se parle, parce que nous sommes unis par une aventure commune. A l'issue de ce dialogue, si on ne trouve pas de réponses communes à mettre en place, les choses vont mal se passer pour vous et pour nous. La nature sera toujours là, mais l'espèce humaine risque bien de disparaître...* ».

Depuis 21 ans que nous accompagnons les Kogis pour racheter et restituer des terres, diffuser leur message au plus grand nombre, l'évidence s'est faite jour. Leurs propos, leurs connaissances, leurs savoirs ancestraux sont porteurs de messages essentiels, source d'inspiration au regard des grands enjeux que traversent nos sociétés modernes. Dans leur vision du monde, les Kogis se considèrent comme les « Gardiens de la Terre », porteurs d'une mission essentielle « *maintenir les grands équilibres de la nature* ».

Face à la déforestation, la pollution, les vagues incessantes de tourisme, le narcotrafic, les paramilitaires et les mégaprojets miniers qui rongent la Sierra, eux s'évertuent à vouloir soigner la Terre afin que la vie perdure. Pour les Kogis, la Sierra Nevada est plus qu'une simple montagne, elle représente le « Cœur du Monde », la « Terre Mère » qui leur transmet le code moral et spirituel qui régit leur civilisation donnant tout son sens à cette citation du Géographe Elisée Reclus : « *L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même* ».



Rêver, aimer, partager, décider, gérer des conflits, développer des projets, prendre des décisions, se soigner, éduquer leurs enfants, la société des Indiens Kogis est confrontée aux mêmes questions que toutes sociétés humaines à travers l'histoire. Ils ont les mêmes questions, partagent les mêmes enjeux de survie, mais ils ne proposent bien évidemment pas les mêmes réponses. Ces réponses sont-elles archaïques, dépassées, « *sous développées* » ? Ou au contraire, sont-elles porteuses d'un formidable renouvellement de notre pensée ? -« *Nous portons cette croyance naïve que, hors du champ de la modernité et de sa représentation "raisonnable" du monde, n'existent que croyances naïves et illusions d'un autre âge* », **Pilar Rodriguez Santos, Université de Séville.**

Au-delà de leur histoire, de l'image déformée du « gentil sauvage » qui nous fait parfois rêver ; au-delà de la culpabilité qui nous habite, sommes-nous encore capables d'engager un dialogue respectueux avec ces « autres » humains, si proches et si lointains ? Des humains qui depuis près de 4000 ans, à leur façon, ont su comprendre, intégrer et vivre « en harmonie » avec les principes du vivant.

Formidable inversion du sens, où la pensée « sauvage », chère à Claude Lévi-Strauss, viendrait redonner du sens à la pensée pragmatique et raisonnable de notre modernité. Comme l'affirmait l'anthropologue : « *Il n'y a pas de civilisation primitive, ni de civilisation évoluée, il n'y a que des réponses différentes à des problèmes fondamentaux et identiques* ». Et les réponses des Kogis nous concernent parce qu'elles sont fondées sur des principes de vie inhérents à la nature et non pas sur des lois édictées par des hommes qui les font évoluer au gré de leurs humeurs et de leurs intérêts.

Alors, lorsque les Mamos et Sagas Kogis nous ont partagé que le mot « pouvoir / Kuamaldé » signifie la guérison ! nous avons compris que la façon d'accompagner, de piloter, de manager, de faire grandir un groupe, qu'il s'agisse d'amis, de relations sociales, de famille, de collaborateurs... pouvait être inspirée par la sagesse millénaire des Kogis.

Enfants de Descartes, nous avons commencé par tenter d'identifier dans le champ de la science, les « principes » qui conditionnent la vie sous toutes ses formes. Sans ces principes « rationnels », la vie ne serait pas possible. Puis, nous avons essayé d'appréhender, si ces principes étaient connus chez les Kogis et surtout, s'ils influençaient, voire organisaient, leurs façons d'être au monde et de « faire société ». Et la réponse est apparue évidente, les Kogis vivent et s'organisent « avec » la vie en respectant ses principes fondateurs, certes invisibles, mais essentiels, là où nous nous développons « contre la vie », ouvrant la voie d'une nouvelle ère géologique, celle de l'anthropocène.



Des principes invisibles que nous avons du mal à comprendre et à appréhender, qui sont une évidence pour les Kogis, pour qui leur non-respect est à l'origine des déséquilibres et des maladies. Ils savent comme Gaston Bachelard que : « *Loin de penser que ce soit l'être qui éclaire la relation, c'est la relation qui illumine l'être* ».

Au final, nous avons identifié neuf principes essentiels qui régissent nos relations et nos comportements, qu'il s'agisse de nos vies personnelles et bien sûr de nos vies professionnelles. Puis, nous avons travaillé sur la manière dont ces principes pouvaient être transposés dans les organisations, les entreprises, organismes vivants parmi d'autres.

Associés, ces neuf principes, qui ont permis aux Kogis de traverser 4000 ans d'histoire, constituent un chemin de changement, véritable « spirale évolutive pour un management vivant ». Alors, les pratiques des Indiens Kogis et leur regard sur le monde, sont-ils un témoignage archaïque de ce que nous ne sommes plus ? Ou seraient-ils une formidable source d'évolution et de renouvellement de notre pensée autour de deux questions-clés : comment faire société

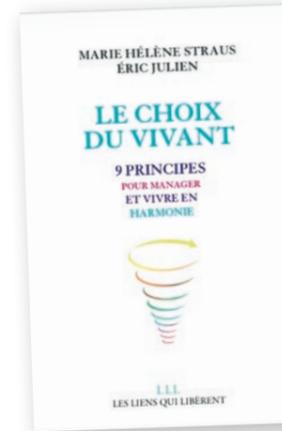
et comment je sais ce que je sais ? - « *Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens* » nous partagent les grandes traditions. Et si notre futur passait par un retour à la source et au sens dont sont encore porteuses les sociétés « racines » ?

Peut-être pourrions-nous tenter de « ré-humaniser l'humanité » comme le dit Hubert Reeves.

**Marie-Hélène Straus,**  
**Présidente de Tchendukua - Ici et Ailleurs**

**Co-auteur avec Eric Julien**

« *Le Choix du Vivant, 9 principes pour manager et vivre en harmonie* », Editions Les Liens qui Libèrent, Février 2018



## « Le Choix du Vivant, 9 principes pour manager et vivre en harmonie »

Réinventer les techniques managériales de nos entreprises en s'inspirant de nos pratiques sociétales les plus lointaines, celles qui reposent sur une haute conscience des « principes du vivant ». Voilà l'idée défendue par cet ouvrage essentiel afin de développer une nouvelle « spirale évolutive pour un management vivant ».

À une époque où notre modèle de société, basé sur une croissance exponentielle dans un monde fini, pousse les collaborateurs des entreprises au burn-out en même temps qu'il conduit à l'épuisement des ressources naturelles, les deux auteurs nous proposent un chemin de résilience qui permet de **retrouver le sens du vivant**.

Et ce chemin, ils l'ont trouvé en s'inspirant des Indiens Kogis, héritiers des sociétés précolombiennes ; face à des travailleurs qui affirment se sentir déboussolés par le style de management de leurs supérieurs, les Kogis démontrent une aptitude à communiquer et à dépasser les conflits qui apparaît comme révolutionnaire afin d'imaginer un **monde professionnel plus responsable, efficace et apaisé**.

Il aura fallu six années de recherches à nos auteurs afin d'identifier les neuf « principes du vivant », reflet des neuf principes biologiques mis en œuvre par les Indiens Kogis qui tendent à nourrir une « **spirale évolutive pour un management vivant** ». Expérimentés avec succès dans nombre

d'entreprises françaises et internationales, ces principes permettent à ces dernières de traverser les crises, devenir plus réactives, plus justes et plus pérennes, afin de se réinventer et d'évoluer avec la vie.

« Plus qu'un nouveau manuel pour manager en quête de performance, c'est une invitation à rendre la vie plus belle. Comme manager, si je devais résumer ce livre par une phrase, ce serait : *A l'écoute de la vie* » souligne Christian Courtin-Clarins, Président du Conseil de surveillance du Groupe Clarins, auteur de la postface. Il ajoute que « *La sagesse se trouve quand on va à sa rencontre* », pour parler de cet ouvrage qu'il qualifie comme « *le deuxième meilleur livre de management* » qu'il ait lu.

Cet ouvrage est disponible sur notre site : [www.tchendukua.com](http://www.tchendukua.com)

**Les bénéfices servent à poursuivre l'accompagnement des Kogis et le rachat de leurs terres ancestrales**



## CERCLE VERTUEUX DU MANAGER

**1 - L'altérité, le « 2 » :** tout comme la vie est née de la rencontre de deux cellules, c'est la rencontre entre éléments qui génère l'énergie à l'origine de tout mouvement. Il en va du rôle du manager de déclencher ce mouvement, de le réguler en faisant preuve de savoir-être plus que de savoir-faire. Il doit passer du « je pense donc je suis » au « tu es donc je suis ».

**2 - L'interdépendance :** chaque cellule vivante a une mission définie, rappelée par les liens entretenus avec les autres cellules. La disparition de ces liens avec le système globale entraîne l'autodestruction de la cellule. De la même manière, un collaborateur, qui n'est plus relié au système, encourt ce risque. Ce principe implique pour un manager de savoir prendre du recul afin d'adopter une vision globale des enjeux par une pensée systémique inter-subjective.

**3 - Le sens :** tout corps vivant s'adapte et se régule grâce à la connaissance de son rôle, de sa mission et de ses objectifs. Pour trouver cet équilibre dynamique, les collaborateurs ont besoin de trouver du sens à ce qu'ils font, grâce à une vision, un but commun qui créent leur motivation.

**4 - La communication :** elle permet de relier les parties d'un système et les humains entre eux. La signalisation cellulaire utilise et adapte ses moyens pour communiquer à sa cible. S'en inspirer permet au manager de redonner du sens à l'information et d'ouvrir le dialogue, clé de la véritable rencontre.

**5 - Les valeurs :** la coopération est à l'origine des êtres vivants multicellulaires. Le manager se doit d'instaurer la coopération au travers de valeurs qui rassurent et protègent les individus. De cette

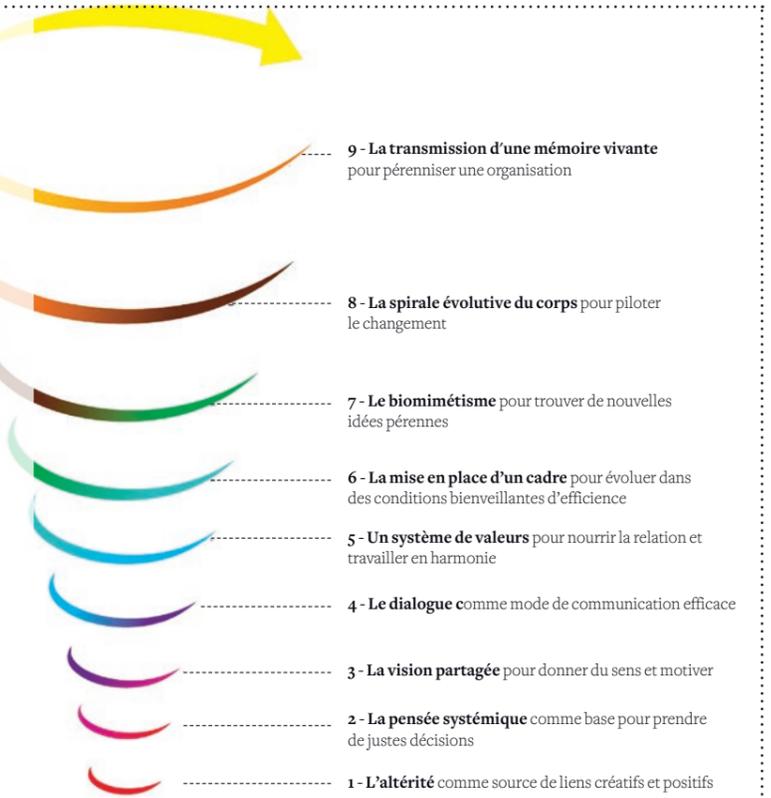
coopération naîtra l'intelligence collective dont la valeur ajoutée est plus grande que la somme des intelligences individuelles.

**6 - Le cadre :** pour s'assembler, et donc créer la vie, les cellules ont besoin d'un cadre protégé par une frontière. Le cadre proposé par le manager va engendrer la forme de l'équipe : son identité, son enthousiasme, son énergie et ses potentiels.

**7 - La créativité :** les neurones miroirs du cerveau régissent en reflet du monde extérieur. De cette manière, le biomimétisme incite à s'inspirer de la nature pour créer du nouveau. Trop souvent absente, la nature doit donc retrouver sa place de source créative, notamment par le silence, le vide, la poésie, l'audace.

**8 - Le temps :** alors que les sociétés modernes voient le temps de façon linéaire, les êtres vivants fonctionnent sur la base de cycles permettant un nouveau palier d'évolution à chaque nouveau cycle. Ainsi vu, le temps circulaire permet d'apprendre de ses erreurs et offre une capacité d'adaptation au changement. Le manager doit réguler les temps de travail et les faire respecter, à commencer par les siens, pour rester perméable aux évolutions.

**9 - La mémoire :** le système immunitaire permet au corps de se protéger des agressions, et à force de les rencontrer, le système est à même de réagir de manière plus efficace. C'est par la transmission d'une mémoire vivante de ces principes que les collaborateurs seront unis dans un système pérenne.



# La mémoire des possibles

L'année 2017 était celle de l'année France-Colombie, où la culture colombienne était mise à l'honneur. Dans ce cadre, Tchendukua a présenté une exposition aux Rencontres de la photographie d'Arles, en présence de deux membres de la société kogi, Arregoces Coronado et José Gabriel Limako.

## Exposition « La mémoire des possibles »

De juillet à septembre, ce sont soixante-dix photos d'Eric Julien qui ont été exposées dans les locaux de la Librairie Actes Sud à Arles pour l'exposition « La mémoire des possibles... dialogue avec les Indiens Kogis de Colombie ». Soixante-dix photos intimistes sélectionnées par Françoise Callier, commissaire de l'exposition et marraine de Tchendukua, grâce à qui la première terre a été achetée et restituée en 2001.

Lors de l'inauguration, en présence de José Gabriel Limako et d'Arregoces Coronado, l'exposition a reçu la ministre de la Culture Française Nyssen ainsi que la délégation officielle de la Colombie menée par Son Excellence M. Rengifo Vélez. Pour les Kogis, cette visite officielle était aussi une forme de reconnaissance, leur parole étant parfois peu audible dans leur pays.

Pendant trois mois, plus de 3 000 visiteurs se sont succédés pour découvrir, ou redécouvrir, ce peuple singulier. Au-delà des idées préconçues, une rencontre « humaine », entre deux regards sur le monde qui auraient tellement à se dire.

**Merci** à nos partenaires et à tous ceux qui ont rendu possible cet événement exceptionnel :

la Librairie Actes Sud et l'association du Méjan  
Françoise Callier, commissaire de l'exposition  
et Denis Mauplot, scénographe

Les Rencontres Perspectives et le Cercle des Passeurs  
qui ont permis d'organiser une conférence à Paris

La Fondation Denis Guichard, l'association  
Tchendukua-Ici et Ailleurs Suisse et Tayrona Life  
qui ont soutenu l'exposition.

**Merci** aux visiteurs qui sont venus à la rencontre des Kogis pour les conférences et tables rondes à Arles et à Paris.

**Merci** enfin à ceux et celles qui ont souhaité partager leurs impressions sur le livre d'or laissé à disposition, dont voici quelques extraits :

« Quelle leçon ! »

« En souhaitant que cette exposition permette une prise de conscience quant à ce qui est "essentiel" dans notre vie. Merci. »

« Un peuple qui nous renvoie à nous-mêmes »

« Très belle exposition, merci de nous avoir fait découvrir ces gens merveilleux que sont les Kogis ! Nous avons beaucoup à apprendre d'eux et de leur sagesse, nous les « petits frères »...

Protégeons la Pacha Mama ! ».

# Le regard éloigné



## Regards croisés saisis en août 2017 dans une station-service de l'autoroute A7

**I est des silences « pleins », comme des photos bavardes, il s'y passe quelque chose. Nous sommes en août dans l'une des nombreuses stations-service qui jalonne la route des vacances.**

Deux Kogis, arrivés de Colombie quelques jours plus tôt, ont été invités à l'inauguration de l'exposition photographique qui leur est consacrée, à Arles, dans les locaux de la Librairie Actes Sud. Comme nombre d'automobilistes, nous nous sommes arrêtés boire un café et nous détendre les jambes. José Gabriel, Mama (shaman) Kogi de plus de 80 ans, s'aventure dans la boutique où trônent bonbons, sucettes, sandwiches, boissons et autres produits de consommation rapide. Occupés à faire leurs achats, prendre un café ou regarder les images en boucle qui défilent sur un écran géant, personne ne semble prêter attention à nos « étonnants voyageurs »... Personne ? Si, ce Monsieur, peut-être un grand-père dont on imagine qu'il descend l'autoroute du Sud pour rejoindre sa famille ou accompagner ses enfants. Qui sait ? Ce jour-là, dans cette station-service, deux regards se croisent, deux regards éloignés et pourtant si proches. - « Mais qu'est-ce que c'est que "ça" ? » semblent dire les yeux de notre vacancier.

Incompréhension ? Stupéfaction ? Difficile à dire ! De son côté, c'est le doute ou est-ce de la crainte qui semble transparaitre dans le profil de José Gabriel ? Crainte de ne pas être à sa place, voire de déranger ? Lors de cet instant improbable, c'est l'histoire de l'humanité qui se rejoue, de l'autre, de l'altérité, de la capacité à se rencontrer, à dialoguer. **Quand deux « énergies », deux personnalités se rencontrent, trois options s'ouvrent à elles... l'indifférence, le rejet ou le dialogue créatif.**

La stupéfaction est le premier pas du vrai dialogue, celui qui permet de grandir en humanité où l'autre, « mon frère », existe dans mon regard et me renseigne sur ce que je ne sais pas de moi. Merci à la nuit de ne pas être le jour, merci à la tristesse de ne pas être la joie, merci à toi de ne pas être moi. C'est ensemble que nous élargirons nos possibles.

-« Etouffez les haines, éloignez les peurs et les ressentiments, et nous serons frères. »

Victor Hugo, Actes et Paroles



# La terre des « pétroglyphes »...

## ou le réveil d'un mystère



Située au cœur des hautes vallées de la Sierra, la terre dite « des pétroglyphes » abrite un ensemble de terrasses, escaliers de pierre, qui témoignent, aujourd'hui encore, de la grandeur de cette extraordinaire civilisation que fut celle des Tayronas. Les sites, où étaient construites leurs cités, n'étaient jamais choisis au hasard, mais bien en fonction d'un ensemble d'informations précises, reflet de « l'esprit du lieu », qu'il s'agisse des cours d'eau, de l'exposition au soleil, des zones saines ou dangereuses, notamment en matière de fièvre jaune, et bien sûr, du travail spirituel qui incombait au « naomas », sans doute les ancêtres des actuels mamas. C'est au carrefour de deux cours d'eau tumultueux, sur l'éperon abrupt d'un versant de la vallée, qu'a été localisé un ensemble de plateformes qui semble dominer la vallée, comme la proue d'un ancien vaisseau de pierre au-dessus d'un océan de forêt. De cette terrasse part un escalier aux marches immenses, qui descend vers les torrents furieux que l'on devine en contrebas. L'impression est saisissante. On ne peut s'empêcher d'imaginer ce que pouvait être la vie des habitants de cette cité, dans les replis de cette vallée perdue, où la puissance du vivant se déploie dans une biodiversité foisonnante et encore intacte.

En bas de l'escalier, comme déposées par une main de géant, un ensemble de pierres couvertes de sculptures et autres « pétroglyphes ». Que sont ces sculptures, de quoi parlent-elles ? Ont-elles été réalisées par les Tayronas ? Sont-elles plus anciennes, réalisées par une autre société précolombienne ? Les actuels Mamas et Sagas peuvent-ils encore déchiffrer, ou plus exactement, se relier avec ce lieu et ses mystères ?

Est-il possible, envisageable, de réveiller cette cité endormie ? Comment ? Derrière les pierres, les sculptures, qu'allons-nous découvrir ? Voilà un cas unique au monde où les héritiers directs d'une société précolombienne, sans rupture historique depuis 4000 ans, pourraient réveiller les ruines d'une cité de leurs ancêtres. Comme si les Mayas reprenaient possession de Palenque ou les Incas du Machu Picchu.

Dans la brume montante, on imagine, on essaie de comprendre les « intentions » qui ont dû guider les ingénieurs Tayronas lorsqu'ils ont pensé cette « cité ». Une ingénierie d'alliance et du « faire avec » qui supposait humilité et écoute des mondes sensibles. Ces autres mondes associés au monde terrestre qui, d'après les Mamas kogis, sont habités de puissances supérieures qui gouvernent la vie, et dont leurs cités seraient « l'expression visible ».

*« Pour les shamans, la dimension des esprits est toujours présente, quoique cachée. Elle est cachée, car elle ne correspond pas à l'apparence superficielle des choses mais à leur nature intérieure. »*

Roberto Pineda Camacho, Anthropologue, Universidad de los Andes, Bogotá



# Confiance ?

En Décembre 2017, Tchendukua a signé un accord de coopération avec la communauté des Indiens Wiwas.



## Neuf lettres, neuf petites lettres...

forment un simple mot, « confiance ». L'une des valeurs les plus fortes, les plus nécessaires, pour que les humains que nous sommes puissions vivre ensemble et « faire société ».

## Seulement voilà, après 500 ans

de trahison, de barbarie, de rejet de l'autre, de destruction, les derniers survivants de ces sociétés que nous avons appelées « autochtones », « premières », peuvent-ils encore « faire confiance » aux civilisés, aux colons, à ceux qui ont remplacé les valeurs de la vie par des lois et des contrats de papier qu'ils s'empressent de ne pas respecter quand cela les arrange ?

## Sans doute cette interrogation,

ce doute profond, est-il présent dans l'esprit des Indiens Wiwas, qui nous attendent, ce jour-là, dans un repli caché des terres desséchées de la vallée de Tezhumaké. Femmes, enfants, mamas et sagas, ils sont une quarantaine venue de leurs vallées, leurs villages, nous attendre afin de « signer » un accord de coopération formel avec Tchendukua, cette ONG dont les Kogis leur parlent depuis de nombreuses années. Il y a eu l'arrivée, l'accueil, les longues présentations, le repas partagé, la nuit ensemble autour du feu, le ciel étoilé, les regards que l'on échange au petit matin, des présences qui s'appriivoisent. Comme blottie sous quelques maigres feuillages, absente et étonnamment présente, ancrée, une femme saga prépare les « segurancias », ces « liens spirituels » qui, plus que des signatures sur un bout de papier, doivent sceller notre accord. Ce jour-là Tchendukua s'est engagée à acquérir 100 hectares au profit de la communauté des Indiens Wiwas,

communauté voisine des Indiens Kogis. Avant de partir, alors que les bagages sont déjà chargés dans le vieux 4x4 de l'association, sur un coin de planches nous remplissons des papiers, apposons des signatures.

Quelques semaines plus tard, les Wiwas nous feront part de cette magnifique nouvelle. Ils ont décidé d'affecter une partie de leurs maigres ressources au projet porté par Tchendukua. *Merci à Claude et Mauricio, nos représentants en Colombie, d'avoir su tisser cette relation, de lui avoir donné vie, donné sens, d'avoir su nourrir la confiance, pour que ce jour-là, lors de cette improbable rencontre, des humains unis par une communauté de destin se fassent confiance.*



# Événement exceptionnel



Denis CHARTIER, Géographe environnemental, Maître de conférences HDR, Université d'Orléans • Patrick DEGEORGES, Philosophe, Directeur de l'école Anthropocène de l'ENS de Lyon • Pierre et Françoise GRENAND, Anthropologues, Directeur, Directrice émérites IRD et CNRS • Etienne GRESILLON, Biogéographe, Maître de conférences à l'Université Paris 7 • Béatrice MILBERT, Médecin acupunctrice et homéopathe • Bertrand SAJALOLI, Biogéographe, Maître de conférences à l'Université d'Orléans.

La venue de six représentants Kogis nous offre l'opportunité d'un dialogue exceptionnel entre deux regards, deux « praxis » du monde que tout semble opposer mais qui auraient tellement à se dire. Un regard croisé qui mettra en perspective les approches scientifiques modernes et les approches traditionnelles des Indiens Kogis afin de tenter d'identifier des espaces de convergences porteurs non seulement d'innovations pratiques pour la résilience des territoires, la santé inclusive, mais aussi de nouvelles grilles de lecture qui nous aide à faire face aux grands enjeux de notre temps.

Contact presse Pauline Thieriot  
07 89 64 88 74 - pauline.tchendukua@gmail.com

« Finalement, ce que leurs sages, leurs mamas attendent de nous, bien plus que notre aide, c'est sans doute un minimum de confiance en leur sagesse et une amitié fraternelle indispensable pour échanger. »

Majid Rahnama, écrivain et diplomate international  
auteur du livre « Quand la misère chasse la pauvreté »  
Fayard \ Actes Sud, 2003

## Dialogue entre Sciences & Savoirs écologiques traditionnels (TEK\*)

(\*) Traditional Ecological Knowledge

### Entre Paysage et Pays-Sage, de la nécessité d'un dialogue créatif

Ils s'appellent Narcisa, José Shibulata, Bernardo et Arregoces. Ils sont shamans héritiers de la société millénaire des Indiens Kogis, représentants de la dernière société précolombienne du continent sud-américain, les Tayronas. Sans rupture historique depuis 4000 ans, leur savoir n'a qu'un but, maintenir les grands équilibres de la vie, de la « mère terre », dont ils se considèrent les gardiens.

...Du 29 août au 16 septembre 2018, en provenance des hautes vallées de la Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie), mandatés par leur communauté, ils arriveront en France pour partager un « diagnostic de santé territoriale » du Haut-Diois, aux sources de la rivière Drôme.

A l'ère de l'anthropocène, cette nouvelle époque géologique où les activités humaines impactent directement les grands équilibres de la planète, unis par un destin commun, les Kogis viendront nous interpeller, questionner nos croyances et nos représentations afin d'ouvrir les voies d'un dialogue créatif vers de nouveaux horizons dont notre modernité à un besoin vital.

Sociétés essentiellement urbaines, nous avons réduit la nature au rang d'objet de consommation, de paysage ou de terrain de loisirs. Or, comme l'évoque le philosophe Michel Serres, - « Nous sommes le monde, nous fonctionnons comme le monde, mais nous semblons l'avoir oublié. Il faudrait remettre le monde et la nature dans la pensée ». Remettre la nature et le vivant dans la pensée, tel est l'enjeu. En cela, les sociétés « racines », autochtones, dont font partie les Indiens Kogis, peuvent nous aider, eux qui n'ont jamais oublié qu'ils faisaient partie de la nature. Formidable inversion du sens où les relégués du Sud, les « invisibles » comme les appelait René Char, viennent inspirer les modernes du Nord, les civilisés, comme ils se sont dénommés eux-mêmes.

Qu'est-ce qu'un territoire ? Un « objet » utilitaire que l'on aménage, ou un « sujet » enseignant que l'on ménage ? Sur quelles bases, comment en percevoir les grands équilibres ? Quelles relations peut-on établir entre « santé territoriale », santé humaine et santé « sociétale » ? Quelles seraient les voies de résilience territoriales ? Quelles seraient les voies d'une santé territoriale « intégrée » ou « inclusive » ? Et si nos politiques d'aménagement devenaient des politiques de ménagement ? Nos paysages, des pays-sages ?

Telles seront les grandes questions qui seront abordées, expérimentées, débattues avec des géographes, ornithologues, géobiologues issus de nos sociétés modernes, parmi lesquels :



A l'issue de ce « dialogue »,  
une CONFÉRENCE UNIQUE  
se tiendra à Toulouse,  
le samedi 15 septembre,

Salle Barcelone, 22 allée de Barcelone  
- sur réservation -

Jacqueline Bac 06 73 18 44 67  
tchendukua@wanadoo.fr  
www.tchendukua.com

#### Nos partenaires



« Comme il y a eu un processus d'industrialisation au XIX<sup>e</sup> siècle, il faut aujourd'hui un processus d'écologisation qui transforme tous les domaines : énergie, transport, agriculture, industrie, construction, etc., et qui aille plus vite que le compte à rebours écologique. D'ici vingt à trente ans, il faudra avoir tout changé. »

Hubert Védrine / Ancien ministre des Affaires étrangères  
Comptes à rebours / Hubert Védrine Fayard 2018

« Nous portons ce mythe, cette croyance naïve que, hors du champ de la modernité et de sa représentation raisonnable du monde, n'existent que croyances naïves, erreurs et illusions d'un autre âge. »

Pilar Rodriguez Santos, Universidad de Sevilla, Espagne



## TAIRONA HERITAGE TRUST

Tairona Heritage Trust est une ONG britannique impliquée auprès des Kogis depuis 1990, qui les accompagne dans la préservation de leurs terres et la diffusion de leur message.

Tchendukua - Ici et Ailleurs et Tairona Heritage Trust partagent une approche et une philosophie d'intervention commune, basées sur le respect des communautés accompagnées et sur la consultation des autorités traditionnelles. A l'heure où la dégradation environnementale s'accélère et où les peuples autochtones sont plus menacés que jamais, les deux associations ont donc décidé de s'unir afin d'augmenter leur efficacité, au service des Kogis, de leur culture et des messages dont sont porteurs leurs *Mamos* et *Sagas* (Shamans).

Tairona Heritage Trust va se concentrer sur l'éducation, la communication et la sensibilisation. Tchendukua va continuer à recueillir des fonds afin de poursuivre, en accord avec les *Mamos* et les *Sagas*, ses projets de restitution de terres ancestrales et d'accompagnement sur le terrain. A la demande de l'OGT, organisation représentative des Kogis, nous unissons nos voix pour porter à l'extérieur le magnifique message des autorités spirituelles kogis et les problématiques urgentes auxquelles ils se trouvent confrontés.

Travailler ensemble, entrer en « ZIGONESHI », dans l'échange et la coopération, est au cœur de la philosophie kogi. Il nous a semblé juste de faire converger nos chemins, et de donner vie à cette philosophie porteuse d'espoir.

« Il n'est plus temps de parler, mais d'agir. Seuls nous n'y arriverons pas. Ensemble tout est possible. »

Mamu Marco Barro

**T**airona Heritage Trust, association britannique partenaire de Tchendukua, participe aussi à ce projet. Voici le message de son fondateur, Alan Ereira :

« Je suis impliqué auprès des Kogis depuis près de 30 ans. J'ai été amené vers eux parce que j'admirais, et j'admire toujours, une voix indigène disant "Vous avez besoin de notre aide". Pas "nous, les peuples indigènes, avons besoin de votre aide", mais "Vous avez besoin de notre aide". Leur conseil, d'une certaine manière, est très simple. Nous faisons du mal à la planète, nous mettons en danger toutes les formes de vie sur terre, dans les mers et dans l'air. Pour arrêter, nous devons consommer moins. Piller moins. Au cours des 30 dernières années nous avons pris conscience du danger de brûler des énergies fossiles et de transformer le pétrole puisé sous la terre en plastique qui l'étouffe. Mais chaque petit pas en avant semble être contrebalancé par un pas plus grand dans la mauvaise direction.

Individuellement, nous pouvons faire plus. Mais nous sommes aussi des membres de communautés plus larges : communautés de soutien et d'action politique, communautés d'investisseurs et d'employés, communautés où nous vivons et travaillons, où nos voix sont entendues et où nos actions ont un impact. Ceci est donc un appel à agir. A garder nos empreintes faibles et notre voix forte. C'est la seule chose que nous pouvons faire, et c'est suffisant.

Bien sûr, nous sommes en droit de nous demander "Comment les Kogis peuvent-ils nous aider ? Savent-ils vraiment des choses que nous ne savons pas ? Existe-t-il vraiment, d'un point de vue scientifique, des connaissances indigènes sur la nature que nous devons apprendre ?" C'est une question fondamentale qui doit être traitée sérieusement. Les Kogis le pensent aussi, et ils veulent démontrer qu'ils ont des connaissances qui peuvent et doivent être validées.



### ALAN EREIRA

Alan Ereira est un auteur, historien et réalisateur britannique. Les Mamas Kogis ont décidé de faire appel à lui pour les aider à diffuser leur message au monde et mettre en garde les « petits frères », les non-indigènes, face à la destruction de la planète. Il a ainsi réalisé les documentaires « *From The Heart of the World... The Elder Brothers' Warning* » (Du Cœur du Monde... Message des Grands Frères) pour la BBC en 1990, puis *Aluna* en 2012, réalisé avec une équipe kogi.

Pour trouver le film *Aluna*, rendez-vous sur i-tunes ou sur le site : <http://www.alunathemovie.com/find/>

Ils disent qu'ils ne sont pas des mystiques mais des scientifiques. Nous travaillons donc ensemble, avec les *Mamos*, Tairona Heritage Trust et Tchendukua, sur un diagnostic environnemental. Il sera mené en France en septembre par des *Mamos Kogis* et des scientifiques occidentaux, et nous verrons ce que la science occidentale fait de la connaissance kogi.

Nous cherchons actuellement des fonds pour ce projet. Il est soutenu par le ministère de l'Environnement français et par l'Université du Pays de Galles où je suis Professeur. L'intégration des approches scientifiques indigènes et occidentales peut être un véritable pas en avant pour protéger la planète. Si vous pouvez aider, [donnez] et permettez au projet de se concrétiser. Jouez votre rôle pour soigner la Terre !

Et protégez les rivières. Elles sont la vie elle-même. »

### Message des autorités kogis

Dans un communiqué du 11 mai 2018, l'Organización Gonawindúa Tayrona, qui représente le peuple kogi, a officiellement réaffirmé sa confiance en Tchendukua et en Tairona Heritage Trust.

En voici un extrait :

« Nous communiquons au Gouvernement National et Internationales organisations publiques et internationales qui aident au bien de la société humaine et appuient la conservation environnementale de la nature dans toutes les parties du monde, qu'actuellement les organisations qui travaillent pour les communautés Kogis de la Sierra Nevada de Santa Marta sont par exemple Tchendukua - Ici et Ailleurs (TIA-France), la Fundación Tchendukua - Aquí y Allá (TAA-Colombia), l'organisation Amazon Conservation Team (Etats-Unis et Colombie), Tairona Heritage Trust (Royaume-Uni). Ces organisations appuient les processus de développement des projets et programmes dans la Sierra Nevada de Santa Marta directement avec la Réserve et l'Organización Gonawindúa Tayrona, en respectant les lignes directrices et les accords établis, maintenant un dialogue direct avec nous. »



## Rencontre avec Leonor Zalabata, leader arhuaca



Leonor Zalabata semble infatigable. Depuis des dizaines d'années, cette leader arhuaca, l'un des peuples de la Sierra descendant des Tayronas -tout comme les Kogis, les Wiwas et les Kankuamos- lutte pour les droits de son peuple et pour la Terre Mère.



## Mouvement pour la vie

*Pourtant, défendre les droits humains et l'environnement en Colombie est une activité à haut risque : on recense 126 défenseurs assassinés en 2017, le chiffre le plus élevé au monde. Malgré le processus de paix, les attaques à leur encontre sont en constante augmentation. Mais cela ne suffira pas à décourager Leonor.*

*Nous la rencontrons à Besotes, un village arhuaco où la communauté s'est rassemblée ce jour-là pour discuter d'un sujet crucial : la «Minga por la Vida», mouvement pacifique des peuples autochtones contre les mines, les mégaprojets et l'exploitation pétrolière dans la Sierra Nevada de Santa Marta. Depuis le mois de novembre 2017, ils se mobilisent pour réclamer que leur territoire ancestral soit protégé de ces activités qui le détruisent, car les projets extractifs se multiplient à un rythme effréné dans la région, menaçant sa richesse naturelle exceptionnelle.*

*Jusqu'ici, aucun accord n'a pu aboutir entre le gouvernement colombien et les peuples autochtones. Ce sont des visions du monde différentes qui s'affrontent : l'Etat colombien ne propose qu'une protection sur une partie du territoire, alors que les peuples autochtones le voient comme un «corps territorial» qui doit être protégé dans son ensemble.*

*Mais bien que le chemin semble long, c'est un message d'espoir que nous transmet Leonor.*

### Qui es-tu ?

Mon nom est Leonor Zalabata, je suis Arhuaca, de la Sierra Nevada de Santa Marta.

Avec la Confederación Indígena Tayrona<sup>1</sup>, nous travaillons pour libérer la Sierra Nevada de Santa Marta des activités minières, de l'extraction des hydrocarbures et des mégaprojets.

### Depuis combien de temps cette lutte dure-telle ?

Depuis des siècles, nous, peuple arhuaco, luttons pour être Arhuacos. Notre position, c'est de défendre la vie, la nôtre, celle des animaux, des plantes... Nous pensons qu'on ne peut pas laisser un territoire indigène être piétiné par l'exploitation minière ou d'autres activités néfastes.

Aujourd'hui, les intérêts des investisseurs et du capital sont très importants dans la région. Il y a beaucoup de titres et de demandes d'exploitation minière. Et les licences environnementales exigées par le gouvernement sont insuffisantes pour garantir la vie et notre survie en tant que peuple indigène.

### Comment les Arhuacos, les Mamos ou les autorités traditionnelles voient-ils la nature ?

C'est une conception différente. Alors que le modèle de développement et la vision politique non-indigène ont pour but d'augmenter la richesse, nous les peuples indigènes, nous ne voyons pas

la nature comme une ressource. Pour nous, c'est la vie. La Terre est la mère, c'est un être qui doit être respecté. Mais pour le gouvernement, la Sierra Nevada est un objet qui doit être exploité pour produire de la richesse. A l'inverse, nous la voyons comme la mère qui nous donne la vie, qui fournit de l'eau à plus de 3 millions de personnes. Nous avons une manière différente d'aimer la Terre.

### Penses-tu qu'un dialogue soit possible ?

Notre décision vient de notre culture, c'est aussi une décision spirituelle, ce que le gouvernement ne semble pas comprendre. Nous sommes sûrs que ce qui ne se voit pas, ce qui ne se touche pas, existe. C'est une culture différente de celle de l'argent. Ce n'est pas seulement le conflit armé qui nous menace, c'est aussi la politique de développement de l'Etat sur nos territoires. Mais nous n'allons pas nous laisser éliminer. Nous avons des possibilités d'être entendus et valorisés dans d'autres parties du monde.

Nous voyons en la terre la possibilité de la vie et du futur. Non seulement pour nous, mais pour l'humanité. Et nous pensons que défendre les droits humains, c'est aussi apprendre à prendre soin du monde et à sauver la vie qu'il y a sur les terres.



### En tant que femme, comment vois-tu le rôle des femmes chez les Arhuacos ?

Le thème de la femme est central dans la culture des peuples indigènes. Nous, les femmes, représentons la terre, et les hommes représentent les arbres sur la terre. Il ne peut y avoir de terre saine, préservée, s'il n'y a pas d'arbres. Il ne peut pas y avoir d'arbres s'il n'y a pas de terre. Nous devons nous rassembler et trouver ensemble des solutions. Il ne s'agit pas de diminuer les hommes, mais d'être à un niveau d'égalité et de se retrouver, femmes et hommes, dans le respect, l'égalité et la solidarité.

### Si le territoire de la Sierra est protégé contre les mines, ce serait la première fois qu'une telle lutte aboutirait ?

Oui. Le peuple arhuaco, les autorités, les Mamos ont décidé que le plus important était de sauver la Sierra des activités minières. Nous avons l'appui des Kogis, des Wiwas, des Kankuamos. Des personnes de la Cauca, du Putumayo, d'Antioquia se mobilisent aussi. Nous avons aussi le soutien des Wayuu dans le département de la Guajira. Là-bas, on parle de 5 000 enfants morts de malnutrition, et ça, c'est aussi l'impact des activités minières. Et nous avons commencé à rassembler les mouvements sociaux, les syndicats, les universités.

Nous pensons que ça va être une lutte très dure, parce que le gouvernement ne veut pas réellement libérer la Sierra Nevada de l'exploitation minière. Mais nous allons maintenir notre position et continuer la mobilisation pacifique jusqu'à ce que la situation soit résolue.

Aujourd'hui, nous discutons de comment on peut orienter les solidarités économiques et politiques vers cet objectif de libérer la Sierra Nevada des mines, des mégaprojets et des hydrocarbures. Dans cette lutte, nous avons besoin de beaucoup d'appui et de solidarité, pour la diffusion au niveau international, pour que ce qui se passe ici se sache, et pour que nous puissions être nombreux à nous mobiliser. Quand nous sommes allés à Valledupar à 400 personnes, ça n'a pas eu beaucoup d'importance pour le gouvernement. Quand nous sommes venus à 700, ça a déjà eu plus d'impact. Et quand nous sommes venus à 2 300, le gouvernement a réagi.

### En tant que femme, arhuaca, leader, as-tu un rêve ?

A mon âge, j'en ai beaucoup ! Je pense qu'un rêve que j'ai toujours eu, c'est que l'humanité devienne digne. Que nous soyons tous égaux. C'est pour ça que nous devons continuer, pour la dignité des peuples. Si le monde ne reconnaît pas les peuples indigènes, cette dignité

des autres peuples, il n'y a pas d'égalité, et l'humanité ne peut pas devenir digne.

### Il y a des enfants ici... Comment vois-tu le futur pour eux ?

Je vois de la force. Je pense que la lutte de tous ceux qui se sont battus pour qu'aujourd'hui nous existions toujours n'a pas été vaine.

• Retrouvez l'interview complète sur notre page YouTube : Tchendukua Ailleurs



### Quelques chiffres

- 160 mines en activité sur le territoire ancestral des peuples autochtones de la Sierra
- 18 titres d'exploitation d'hydrocarbures
- 332 sources d'eau affectées
- 1 320 sollicitudes de titres d'exploitation
- 69 000 hectares : l'étendue de la mine d'El Cerrejón, plus grande mine de charbon à ciel ouvert du monde, sur les contreforts de la Sierra

Source : Confederación Indígena Tayrona

<sup>1</sup> : CIT - Organisation représentant les Arhuacos

# Rencontres Perspectives...

Des rencontres qui inspirent et « qui font du bien »



*En juillet 2017, Pascal Pierry, créateur et animateur avec Myriam Magnon des conférences « Les Rencontres Perspectives », a accueilli les Kogis lors d'une conférence sur Paris, animée par Frederika Van Ingen.*

*Il nous fait part des raisons de son engagement et ses impressions de sa rencontre avec les Kogis.*

Lorsqu'on lui pose la question, Pascal Pierry se présente comme une personne « gentille », de bonne humeur. Après une formation d'ingénieur, « je voulais être business man, pour gagner de l'argent. (...) - il s'est orienté vers la psychothérapie. En fait, à l'époque, j'étais assez grave psychologiquement (rire), j'ai fait pas mal de psychothérapie pour moi, puis j'ai dévié pour aller vers des études de psycho ».

C'est une rencontre qui va changer sa vie. -« J'ai vu les journées émergences à Bruxelles. Je me suis dit : c'est génial, c'est incroyable que ça n'existe pas à Paris, c'est ça que je vais faire (...) ». Aujourd'hui, il anime le réseau des **Rencontres Perspectives**, dont l'objet est d'organiser des conférences et des ateliers dans le domaine de la psychologie, du développement personnel et de la philosophie. En juillet 2017, à l'occasion de la venue des Kogis en France, il a mis ses talents au service d'une conférence exceptionnelle organisée à Paris. - « Pour moi, accepter d'accueillir les Kogis, c'était chouette, et cette idée de racheter leurs terres... C'est magnifique. C'est beau comme démarche ».



Pour Pascal, organiser ces rencontres, ces conférences, se mettre au service des Kogis, cela lui donne l'impression de participer à rendre le monde meilleur. -« Ce qui m'a marqué lorsqu'ils sont arrivés, c'est le contact physique avec eux. Une sorte de recul, je m'attendais à une proximité, on se dit bonjour, comme partout dans le monde. Là, j'ai vu que nous étions vraiment dans deux cultures différentes... C'était vraiment intéressant ».

Quand on lui demande pourquoi il organise ces conférences et pourquoi il a donné de son temps pour accueillir les Kogis à Paris, la réponse fuse.

-« Cela me fait plaisir de contribuer à des causes qui ont du sens. Je n'ai pas écrit de livres, je n'ai pas une pensée originale, mais j'essaie de faire connaître et donner une tribune à des gens qui, eux, ont quelque chose à dire au monde, je pense que c'est ça ma mission. C'est sans doute le premier pas vers le bonheur. »

*Propos recueillis par Eric Julien*

**Pour en savoir +**

contact@rencontres-perspectives.fr

www.rencontres-perspectives.fr



## Nouvelles de Tchendukua Ici et Ailleurs - Suisse

L'association suisse est maintenant active et dispose d'un site et d'une newsletter.

Site : <https://tchendukua.ch>

Mail : [tchendukua.ch@gmail.com](mailto:tchendukua.ch@gmail.com)

*Pour TIA - CH : Jean-Jacques Liengme*



### Contribution financière

Dans un premier temps, l'association a pu contribuer au financement de la réfection du bâtiment principal destiné à abriter les bureaux de TAA sur la terre de Bonda. Cela va permettre aux responsables locaux d'y installer prochainement le siège et son secrétariat.

Le comité de l'association s'est engagé dans différentes actions en lien avec le collège et école de commerce André-Chavanne, dans le but de récolter des fonds. Il s'engagera à nouveau en 2019 dans le cadre de la course pédestre du Tour du canton de Genève et des 24 heures de natation solidaire.

### Relations politiques

A l'occasion de l'attribution du prix Nobel de la Paix à Juan Manuel Santos, Roland Jeannet, parrain de l'association suisse et directeur de l'école, a adressé un courrier à l'ambassadeur de Colombie en Suisse, pour lui rappeler la nécessité de poursuivre les investigations concernant la disparition de Gentil Cruz, de telle sorte que toute la lumière soit faite sur les circonstances de cet assassinat. Il a également sollicité son soutien afin de venir en aide au peuple Kogi, pour qu'il puisse retrouver sa culture de paix et d'équilibre avec la nature, et récupérer les terres indispensables à sa survie. Ce courrier n'a malheureusement donné lieu à aucune réponse.

### Relais en Suisse

Une projection du film *Gentil Cruz, passeur de mémoire* a été mise sur pied au CEC André-Chavanne le 10 mai 2017, en présence de Philippe Brulois, réalisateur.

Juan Gil, jeune Kogi invité à Genève dans le cadre d'Alternatiba en automne, a été reçu au CEC André-Chavanne et a pu prendre connaissance des différents éléments en lien avec les Kogis (arbre planté en mémoire de Gentil, céramique avec Miguel, photos). Délégué par le gouverneur

de la Sierra, il nous a sollicité pour vendre le café produit par quelques Kogis. La traçabilité de la filière manquant de visibilité, nous n'avons toutefois pas souhaité donner suite pour l'instant, bien que le projet nous soit a priori apparu intéressant.

En décembre, nous avons relayé en Suisse romande le communiqué de presse venant de Colombie soulignant les difficultés auxquelles sont soumis les peuples de la Sierra face aux appétits des groupes miniers.

### Recherche de soutiens

Notre objectif est maintenant de poursuivre la recherche de nouveaux contributeurs (entreprises et fondations) intéressés à s'engager avec nous pour poursuivre les aménagements de Bonda et pour répondre aux demandes croissantes des communautés de la Sierra. Nous y travaillons !



Fondée en 2006, l'EPNS (Ecole Pratique de la Nature et des Savoirs) est une école laboratoire pour remettre le vivant dans nos pensées et nos actions. Ses activités se structurent au travers de cinq chantiers : (1) l'Ecole primaire **Caminando**, (2) l'Ecole de naturopathie **Naturilys**, (3) la Ferme «**école permacole** » de Montlahuc, (4) le site « Immersion nature » de **La Comtesse** et (5) les parcours de formation grand public et professionnels

«**CoopérationLab** ». Cinq chantiers où sont vécus et expérimentés les « principes du vivant », afin d'apprendre ou réapprendre que l'homme fait partie de la nature et qu'il est possible de vivre en harmonie avec elle. Nos parcours de formation se caractérisent par une diversité de lieux, de mises en situation, la présence régulière d'invités « grands témoins », l'apprentissage d'outils et la pratique d'un dialogue « co-créatif » entre les participant(e)s.

## À vos agendas

### Les prochains parcours de formation de l'EPNS

2 > 8 août 2018

#### Le Cercle des passeurs

Sur le site « Immersion nature » de La Comtesse, venez rencontrer **la mémoire des peuples racines**, avec Eric Julien (Kogis), Laurenza Garcia (Navajo), Othello Ravez (Aborigène), Candice Giacommo, Michel Racine, etc. Se reconnecter à soi, aux autres et au monde pour retrouver les voies de l'harmonie. -« *Les sociétés racines n'ont jamais oublié qu'elles faisaient partie de la nature. Elles peuvent nous aider à comprendre que l'homme fait partie de la nature, qu'il est possible de vivre en harmonie avec elle.* » **Gentil Cruz, Métis Pijao**

11 > 19 août 2018

#### Immersion nature « famille »

En privant les enfants et leurs parents d'une relation à la « nature » on les prive de leurs sens ; on malmène la construction de leur rapport au corps, sans parler des possibles d'émerveillement qui s'estompent. -« *Développer ses 5 sens est nécessaire pour l'équilibre de tout individu. L'impact est évident sur l'équilibre mental et psychique.* » Pendant 8 jours, en famille, venez-vous retrouver, vous reconnecter à la nature, nourrir des liens privilégiés, vivre une expérience « partagée » d'immersion nature sur le site « sauvage » de La Comtesse. **Avec Eric Julien / Muriel Fifils / Michel Racine**

20 > 24 octobre 2018

#### Pour une éducation différente

Transmettre, partager, « éduquer » ? Finalement, quelles sont nos intentions, quelle est la posture juste, celle qui « donne envie », éveille la curiosité et met « en mouvement » les enfants ? Et si on osait l'éducation « autrement » ? Dans l'esprit de John Dewey (1859-1952), puis Maria Montessori (1870-1952) lorsque l'expérience concrète devient source joyeuse d'enseignement, de relations et d'ouverture créatrice. **Avec Muriel Fifils / Ecole Caminando et les intervenants de l'EPNS**

21 > 25 novembre 2018

#### Piloter sa transition

Vous souhaitez changer, faire émerger un projet, réorienter votre vie ou plus simplement faire le point sur votre situation et rencontrer d'autres acteurs du changement ? Outils, postures, freins, leviers d'action, voie d'enthousiasme ? Ce parcours est pour vous, depuis 6 ans, son succès ne se dément pas. **Avec Eric Julien, Christine Marsan, Thierry Geffray, Muriel Fifils, Marco Forconi, Nely Pierre-Ellias**

Plus d'infos sur : [www.ecolenaturesavoirs.com](http://www.ecolenaturesavoirs.com)

### Prochaine conférence de Tchendukua

Samedi 15 septembre à Toulouse

#### Conférence exceptionnelle : Dialogue entre Sciences et Savoirs écologiques traditionnels

**Avec la Saga et les Mamos Kogis Narcisa, José Shibulata, Bernardo et Arregoces.**

Salle Barcelone, 22 allée de Barcelone, 31100 Toulouse

Sur réservation : 06 73 18 44 67 (Jacqueline Bac)

[tchendukua@wanadoo.fr](mailto:tchendukua@wanadoo.fr) - [www.tchendukua.com](http://www.tchendukua.com)

Merci à nos partenaires



Ont contribué à ce numéro / Rédaction : Eric Julien, Jean-Jacques Liengme, Marie-Hélène Straus, Pauline Thiériot / Relecture : Jacqueline Bac / Crédit photos : Eric Julien, Pascal Greboval, Tchendukua / Graphisme : Calandre / Impression : Corlet - Condé-sur-Noireau / papier recyclé.



Association Tchendukua - Ici et Ailleurs / 11 rue de la Jarry / 94300 Vincennes / Tél. 01 43 65 07 00  
[tchendukua@wanadoo.fr](mailto:tchendukua@wanadoo.fr) / [www.tchendukua.com](http://www.tchendukua.com)

